

MASSIF DES VOSGES



MASSIF DES VOSGES

1914

1918

**SITES DE MÉMOIRE
DE LA GRANDE GUERRE**

La démarche

Cet ouvrage a été rédigé par un collège d'historiens alsaciens et vosgiens référents, spécialistes de la Grande Guerre sur le massif vosgien et en charge, par les collectivités territoriales, de

l'aménagement des territoires de mémoire. On leur doit nombre de sentiers touristiques liés à la Grande Guerre dans les départements des Vosges et du Haut-Rhin.



Les auteurs

■ Jean-Claude Fombaron, historien, président de la Société philomatique vosgienne, spécialiste de l'histoire vosgienne des XIX^e et XX^e siècles. Est à l'origine de très nombreux articles et livres de référence.

■ Gérard Leser, historien, président de la Société d'histoire du val et de la ville de Munster, spécialiste du patois et de l'histoire des conflits en Alsace et sur le massif vosgien.

■ Daniel Roess, historien, chargé de mission pour l'aménagement des territoires de mémoire dans le

Haut-Rhin. A également publié de nombreux articles et ouvrages sur la Grande Guerre dans le massif vosgien.

■ Yann Prouillet, historien, éditeur, directeur de la commission Temps de Guerre de la Société philomatique vosgienne. Responsable d'un bureau d'études en charge de l'aménagement des territoires de mémoire et membre du CRID14-18, il a également publié plusieurs articles et ouvrages sur la Grande Guerre dans le département des Vosges.

Édité par Comemag avec le PER Tourisme Hautes Vosges, le CDT des Vosges, l'ADT du Haut-Rhin et l'ADT du Bas-Rhin.

Réalisation : les Éditions de l'Échiquier.

Supplément du magazine *Massif des Vosges* n° 27

Cartes : Marc Vuillermoz

Couverture : le Hartmannswillerkopf, © Denis Bringard

Crédits photographiques : Fonds Jacques Bourquin, Fonds Sébastien Bonhomme, Denis Bringard, Communauté de communes de la vallée du Hure, Emmanuel Dubail, Fonds Jean-Claude Fombaron, Richard Queille, Daniel Roess.



Terre de mémoire

LE massif des Vosges est jalonné par un grand nombre de sites de combats et de commémoration de la guerre 14-18.

Ces lieux, par les vestiges concrets et lisibles qui s'y trouvent, sont les traces de ces moments si douloureux de l'histoire.

Contrairement aux autres champs de bataille de la Grande Guerre, la spécificité du massif des Vosges est d'avoir été le seul front 14-18 de montagne sur le sol français, avec des infrastructures et technologies de logistique et de transport, des impacts paysagers et des enjeux stratégiques liés à ces contraintes climatiques et géographiques.

Véritable potentiel de développement touristique pour le massif des Vosges, ce sujet d'actualité, avec le 90^e anniversaire de l'armistice, est une des priorités du Pôle d'excellence rurale tourisme Hautes-Vosges, piloté par les départements des Vosges et du Haut-Rhin, puis avec le Bas-Rhin depuis le début de l'année 2008.

Du sud au nord du massif, les collectivités et associations se fédèrent dans une démarche de mémoire nécessaire pour la population du massif comme pour les nombreux visiteurs, mais aussi dans une volonté de développement touristique diversifié du territoire. Nous sommes sûrs que ce document permettra à tous de découvrir un pan méconnu de l'histoire du massif et de rendre ce dernier toujours plus attractif. ■

Sommaire

La démarche.....	p. 2
Les auteurs.....	p. 2
Terre de mémoire.....	p. 3
Un massif dans la Grande Guerre.....	p. 4-5
La Chapelotte, le champ de bataille le plus profond de la Grande Guerre.....	p. 6-7
Le Donon, combats de pitons dans la bataille des frontières	p. 8
La Roche Mère Henry, belvédère sur une ville sous le joug.....	p. 9
Sentier des lignes de front de la Fontenelle.....	p. 10-11
Le Violu, entre le col du Bonhomme et le col de Sainte-Marie	p. 12
La Tête des Faux, le champ de bataille oublié.....	p. 13
Le Linge, le premier site musée de la Grande Guerre des Vosges	p. 14-15
Hartmannswillerkopf-Vieil-Armand, le moloche.....	p. 16-17
Les supports historiques.....	p. 18
Coordonnées utiles	p. 19
Les références historiques des sites.....	p. 19



Un massif

dans la Grande Guerre

L'ALSACE et une partie de la Lorraine ont été annexées par l'empire allemand lors du traité de Francfort en mai 1871. Les provinces ainsi « perdues » ont alimenté une riche littérature patriotique et nationaliste et ont été l'un des objectifs secondaires de la Première Guerre mondiale. Dès le 4 août 1914, l'armée française reçoit l'ordre d'avancer en Alsace pour s'emparer des vallées et des villes principales. Mulhouse est occupée le 8 août, évacuée le lendemain, puis reprise le 17 pour être définitivement abandonnée le 25. Munster est investi par les troupes françaises le 17 août et évacué le 3 septembre, des éclaireurs ayant même réussi à pousser jusqu'aux portes de Colmar. Après la guerre de mouvement, le front se stabilise au cours des mois d'octobre et de novembre. Restent françaises les vallées de Saint-Amarin et de Masevaux.

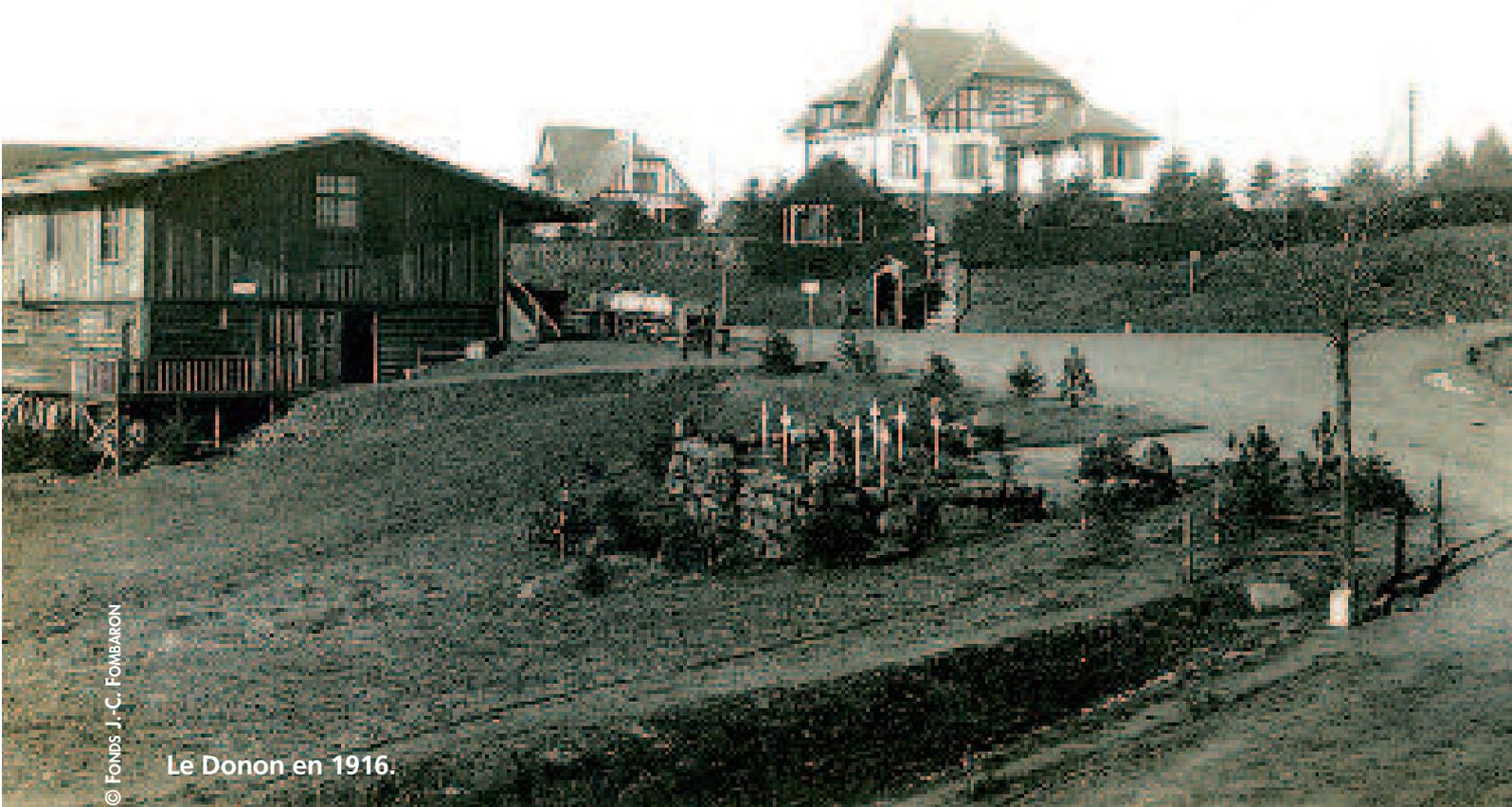
Dans les Vosges lorraines, passés les premiers chocs de part et d'autre des cols vosgiens, les lignes s'accrochent à la crête frontière (Violu), à un observatoire naturel (la Fontenelle, la Tête des Faux) ou à une position stratégique (la Chapelotte, la Roche Mère Henry). Les attaques insensées de 1915 popularisent ces noms auprès du public.

Champ de défis techniques inédits

Le massif vosgien devient alors le champ de défis techniques inédits : comment organiser des positions à 1 000 mètres d'altitude (la Tête des Faux ou le Violu) et à quelques mètres de l'ennemi ? Comment assurer un abri contre les torpilles et les intempéries à ces soldats venus des Alpes, de Corse, de Bavière ou de Bade ? Chemins de fer, téléphériques, funiculaires (Donon, Violu, Tête des

La Tête des Faux est un point stratégique évident.





© FONDS J.-C. FOMBARON

Le Donon en 1916.

Faux, Chapelotte) et routes (celle, fameuse, des Crêtes) constituent autant de promesses techniques acheminant vivres, béton et engins de destruction, dont les vestiges se lisent encore parfaitement sur le terrain.

1915 : les grands affrontements

Dans les Vosges alsaciennes, l'année 1915 est aussi celle des grands affrontements avec pour objectif la prise des sommets qui permettent le contrôle des vallées et de leurs voies de communication. Au printemps, l'Hartmannswillerkopf, le

Reichackerkopf, la vallée de Metzeral avec le Sillackerkopf, l'Anlasswasen et le Hilsenfirst, entrent dans les communiqués militaires avec leurs longues listes de morts, de blessés et de disparus. À l'été, la bataille du Lingekopf-Schratzmaennele-Barrenkopf fait rage alors que l'Hartmannswillerkopf s'embrase régulièrement, les combats se déroulant dans des conditions très dures, liées aux reliefs et à la densité de la forêt. L'armée allemande a eu le temps de fortifier puissamment les sommets qu'elle occupe, alors que l'armée française s'installe dans des conditions plus précaires, la doctrine officielle étant celle de l'offensive à tout prix.



À Sainte-Marie aux Mines.

© R. QUELLE

Une muséographie à ciel ouvert

Que reste-t-il aujourd'hui de la Grande Guerre dans le massif des Vosges ? Depuis toujours tourné vers la forêt, devenu écrin, il conserve en son sein toutes les traces de la Première Guerre. Tranchées, galeries, arbres reliques complètent une impressionnante barrière bétonnée qui s'étend du col de la Chapelotte au Sundgau et dont toute la diversité est à découvrir au fil de quelque 100 kilomètres de sentiers de la mémoire balisés. Des trésors d'une muséographie à ciel ouvert de la Grande Guerre...

Gérard Leser, Jean-Claude Fombaron ■

La Chapelotte, le champ de bataille le plus profond

Le col de la Chapelotte est le dernier verrou montagneux avant la plaine de Lorraine. Dès septembre 1914, la cote 542 va devenir l'un des plus violents points de friction de la guerre de montagne et illustrer le paroxysme de la guerre des mines.

Le 23 août 1914, la Chapelotte va pour la première fois avoir les honneurs des communiqués : « *Le Zeppelin n° 8 a été abattu sur la route de Celle à Badonviller, il venait de Strasbourg.* » Mythique, capable bien avant les avions de bombarder Paris ou Londres, il était la terreur des soldats français. Lorsqu'il se dévoile ce matin du 22 août 1914, ceux-ci font feu sur lui avec toutes les armes possibles. Touché, l'engin échappe alors à tout contrôle et va s'échouer sur les sapins au-dessus du col. Toutefois, avant sa chute, « *il semblait déjà ne plus obéir à la manœuvre de ses pilotes (...) et il était visible que l'appareil manquait de stabilité.* » En fait, il aurait été atteint, peu après son départ... par les tirs de soldats allemands. Ainsi, aux Français victorieux du premier zeppelin abattu par fait de guerre, il convient peut-être d'ajouter quelques soldats de l'empereur.

Des centaines de mètres de galerie

Aucune avancée n'étant plus possible en surface, c'est sous terre que va se poursuivre la lutte. La première mine, allemande, crève le sol de la cote 542 le 8 juin 1915. Jusqu'au 2 septembre 1917, date du dernier camouflet français, des centaines de mètres de galerie et de puits ont été creusés. 55 mines, dont 38 françaises, ont éclaté sur un front de 150 mètres et plus de 300 tonnes



d'explosifs ont fracturé jusqu'au tréfonds le sous-sol. À moins 120 mètres sous terre, c'est à la Chapelotte que la plus grande profondeur a été atteinte dans ce type de combat sur l'ensemble des fronts de la Grande Guerre.

Le col et les sommets environnants conservent aujourd'hui tous les stigmates de ces combats. La chapelle rappelle l'ancien cimetière des Français qui reposaient autour. Sous les sapins proches, quelques pierres sont les uniques témoins de ce que fut la maison forestière et la fontaine porte encore l'inscription des soldats du 338^e régiment d'infanterie (RI). La découverte de ce « *musée de la Grande Guerre à ciel ouvert* », en cours d'aménagement, requiert prudence et respect. ■

Spécificités

Le champ de bataille de la Chapelotte et les observatoires des sommets environnant la vallée de la Plaine jusqu'au Donon forment tout l'intérêt de ce site remarquable de la guerre de moyenne montagne. L'exploitation forestière a gardé intacts les roches observatoires, les éperons barrés et les pitons fortifiés allemands comme français, jusqu'aux remarquables stèles des cimetières allemands désaffectés.



Pratique

Le Sentier de mémoire de la Chapelotte et des festen permet la visite de l'ensemble du champ de bataille de la Chapelotte, mais aussi des sommets environnants du Coquin, de la Pierre Piquée ou du Pain de Sucre.

Longueur : 28 kilomètres.

Fléchage/panneautage : en cours.

Durée : 20 heures.

Circuit libre : oui.

Visite guidée : à réserver auprès de l'Office de tourisme de Raon-l'Étape, pays des Lacs.

Gestionnaire touristique du site : OT de Raon-l'Étape, pays des Lacs, 88110 Raon-l'Étape, Tél. : 03 29 41 28 65, fax : 03 29 41 28 66.

Site Internet : <http://www.ot-raon.fr>

E-mail : info@ot-raon.fr

Point d'information : Centre de recherches et d'interprétation de la Grande Guerre, La Soye, 54540 Pierre-Percée.

Intérêt : champ de bataille de la Chapelotte, guerre des observatoires, guerre de montagne.

Accessibilité : scolaires et personnes à mobilité réduite sur une partie du parcours.

Cartes : IGN TOP 25 3616OT et Club vosgien n° 4/8.



© E. DUBAIL

Devant les baraquements



© FONDS J. BOURGUIN

Le Mémorial d'Alsace-Moselle

Le parcours est historique et interactif. À Schirmeck, dans le Bas-Rhin, le Mémorial Alsace-Moselle ne néglige rien des méandres d'un destin qui a marqué la région de 1870 à nos jours, Grande Guerre incluse, bien sûr. Deux heures durant, en onze étapes, le plongeon dans l'histoire est saisissant, comme le saut dans une Europe pleine d'espérance. Bref, ici l'histoire s'écrit au présent. À noter que le Mémorial est accessible aux personnes handicapées et bénéficie du label Tourisme et Handicap.

☛ *Ouvert du mardi au dimanche jusqu'au 30 septembre de 10 h à 19 h et du 1^{er} octobre au 30 avril de 10 h à 18 h.*



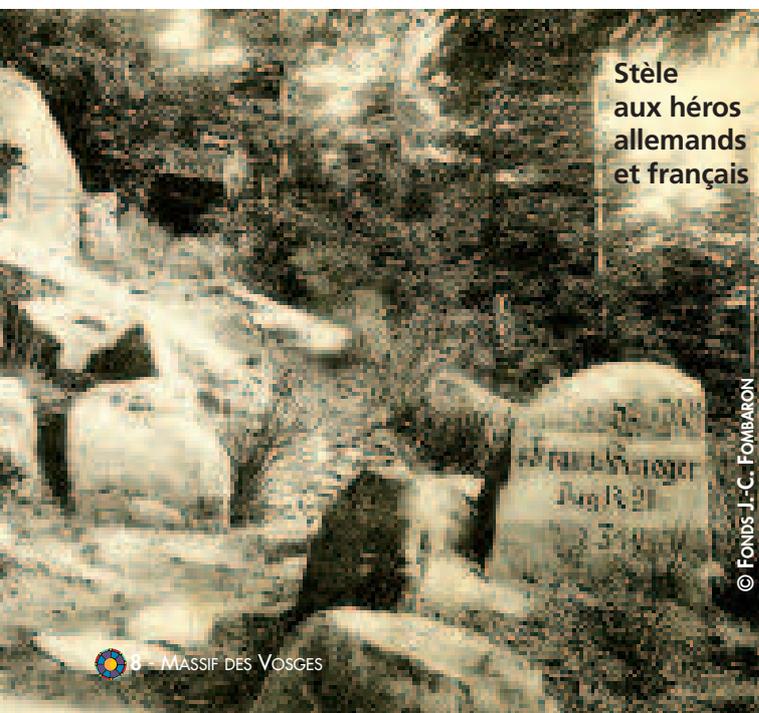
© MÉMORIAL ALSACE-MOSELLE

Mémorial de l'Alsace-Moselle, 67130 Schirmeck.
Tél. : 03 88 47 45 50,
site Internet : www.memorial-alsace-moselle.org

Le Donon, combats de pitons dans la bataille des frontières



ENGLOBÉS en territoire annexé en 1871, le Petit et le Grand Donon dominent un dense réseau de voies antiques. Dès le 14 août 1914, des engagements confus se déroulent dans le massif. Les 20 et 21 août, les chasseurs à pied du 21^e corps d'armée français y couvrent le retrait de ce dernier de la vallée de la Bruche. Des combats les opposent aux éléments du 14^e corps de réserve badois, en particulier au Petit Donon. Cette formidable forteresse naturelle restera aux mains des



Stèle
aux héros
allemands
et français

© FONDS J.-C. FOMBARON

Spécificités

Le Petit Donon concentre, autour de son piton sommital gravé et sur ses pentes, des dizaines de stèles des guerriers tombés en 1914. La plateforme du Donon offre, proches du cimetière militaire, de multiples vestiges d'infrastructures. Le sentier dit « des Bunkers » la relie au col de l'Engin, présentant une gamme d'abris bétonnés de tous types.

Allemands. Jusqu'en 1918, des troupes techniques et une main d'œuvre de prisonniers russes et de civils aménagent des positions en profondeur. La plateforme du Donon devient la plaque tournante de voies de communication multiples : téléphériques, voies ferrées forestières et de campagne.

Pratique

Le Sentier des bunkers de la guerre 14/18-Donon, fléché et libre d'accès, prend naissance au col du Donon. Inauguré en 2003 par le Club vosgien de Schirmeck, il guide le randonneur sur les traces des tranchées et des abris, témoignages des nombreux autres vestiges dispersés alentour.

Longueur : 7 km.

Durée : deux heures.

Circuit libre : oui.

Site Internet :

<http://vestiges.1914.1918.free.fr/Donon.htm>

Gestionnaire touristique du site : Office de tourisme de la haute vallée de la Bruche, 114 Grand'rue, 67130 Schirmeck,

Tél. : 03 88 47 18 51, fax : 03 88 97 09 59.

Site Internet : <http://www.hautebruche.com>

E-mail :

vallee-de-la-bruche@tourisme-alsace.info

Intérêt : champ de bataille de la Chapelotte, guerre des observatoires, guerre de montagne.

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 36160T et Club vosgien n° 4/8.

La Roche Mère Henry, belvédère sur une ville sous le joug

SITE de visite touristique avant-guerre, la Roche Mère Henry forme un belvédère dominant la ville de Senones. Après la fixation du front en septembre 1914, Allemands et Français se trouvent face à face sur cette « *tuile romaine* » où vont se dérouler, sur quelques centaines de mètres, les plus violents combats de montagne de ce secteur. Les premiers coups de main sur les défenses allemandes se déroulent dès octobre 1914 avec pour point d'orgue l'assaut d'un blockhaus le 10 décembre, causant la perte de nombreux soldats du 363^e RI de Nice. Ces attaques partielles, meurtrières, perdureront jusqu'à l'armistice. Elles seront si acharnées que la crête prendra, dès 1915, le surnom du « Pelé ».



Spécificités

Le champ de bataille de la Roche Mère Henry est un modèle de combats de barre montagneuse. Les Allemands, sur les quelque centaines de mètres qui séparent le no man's land de la roche observatoire, vont aligner plusieurs lignes de défense et d'abris pour empêcher toute progression ennemie. Aujourd'hui, sa visite permet d'appréhender l'évolution et la diversité de la fortification allemande et sa radicale différence avec le système de défense français.

Pratique

Le Sentier de mémoire de la Roche Mère Henry est en cours de réalisation, mais sa visite est possible en suivant le sentier de grande randonnée 533.

Longueur : 2,5 kilomètres.

Fléchage/panneautage : GR 533.

Durée : 2 heures.

Circuit libre : oui.

Visite guidée : à réserver auprès de l'Office de tourisme du pays des Abbayes.

Gestionnaire touristique du site :

OT du pays des Abbayes,

18 place Dom-Calmet, 88210 Senones,

Tél. : 03 29 57 91 03, fax : 03 29 57 83 95.

Site Internet :

<http://www.paysdesabbayes.com>

E-mail : ot.senones@wanadoo.fr

Intérêt : fortification de campagne, guerre des observatoires, guerre de montagne.

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 36160T et Club vosgien n° 4/8.



Sentier des lignes de front de la Fontenelle

RIEN ne semble distinguer cette hauteur des reliefs alentour. Pourtant, c'est sur la colline de la Fontenelle, ancienne pépinière scolaire avant-guerre, que se fixe le front dès le 12 septembre 1914. Si les Français en possèdent le sommet, les Allemands, accrochés sur le flanc est, le convoitent et chacun organise de puissants retranchements qui coupent ainsi en deux ce belvédère. Le 23 juin 1915, profitant de l'absence du 133^e RI, en renfort en Alsace, les soldats allemands déclenchent une vaste attaque qui leur permet de conquérir la totalité du sommet. Les 8 et 23 juillet suivants, deux



Dans le massif de l'Ormont, des roches deviennent rapidement des abris.



violentes contre-attaques permettent aux troupes françaises de reconquérir l'ensemble de la colline et de faire près de 1 500 prisonniers, occasionnant pour les Allemands un profond et durable traumatisme. Dès lors, une guerre de mines s'engage, alors qu'à la surface, une lutte de coups de main succède aux attaques de masse.

Dans une guerre de montagne où les observatoires sont primordiaux, les Français ont ici l'avantage en possédant en totalité le massif de l'Ormont, plus au sud, qui contrôle toute la haute Meurthe. On y trouve une multitude de structures en pierres sèches servant d'observatoires, abritant des pièces d'artillerie ou des locaux techniques taillés dans les roches ruiniformes. Les restes d'une remarquable échelle observatoire de fer, seule connue sur l'ensemble du front, y sont toujours présents aujourd'hui. Du col d'Hermanpaire, situé en contrebas du massif, jusqu'à la Fontenelle, la première ligne allemande multiplie quant à elle les verrous bétonnés dans une impressionnante diversité de structures aux multiples fonctions et ce, sur une large profondeur. L'état de conservation de ces traces, reliées par le Sentier de mémoire des lignes de front, est aujourd'hui remarquable. ■

Spécificités

Si la nécropole de la Fontenelle a comblé dès 1919 tranchées et entonnoirs de mines, le bouleversement alentour témoigne encore de la violence des combats. Organisations françaises, guerre des observatoires et fortifications bétonnées allemandes constituent un riche panel de la diversité des traces de la Grande Guerre dans le département des Vosges. À l'instar de Verdun, trois hameaux du Ban-de-Sapt ne seront pas reconstruits ; leurs reliques se découvrent au fil du sentier.

Abri en môle verrouillant le col d'Hermanpère.

© CCVH



Pratique

Le Sentier de mémoire des lignes de front permet de relier les différentes phases de la guerre dans le secteur de la Fontenelle par la visite des secteurs allemands, français et américains. Un soldat de ces trois armées prend virtuellement en compte le visiteur et lui permet de découvrir les traces de la Grande Guerre dans une découverte dynamique.

Longueur : 28 kilomètres.

Fléchage/panneautage : casque Adrian, bornes et panneaux didactiques.

Durée : 20 heures.

Circuit libre : oui.

Visite guidée : à réserver auprès de la Communauté de communes de la vallée du Hure.

Gestionnaire touristique du site : Communauté de communes de la vallée du Hure, 14 rue du colonel-Dayet, 88210 Saint-Jean-d'Ormont, Tél. : 03 29 58 98 50, fax : 03 29 58 03 08.

Site Internet :

<http://valduhure.com/infos/zoom.php?id=46>

E-mail : contact@valduhure.com

Point d'information : Office de tourisme du pays des Abbayes.

Intérêt : guerre des observatoires, guerre de montagne, fortification de campagne.

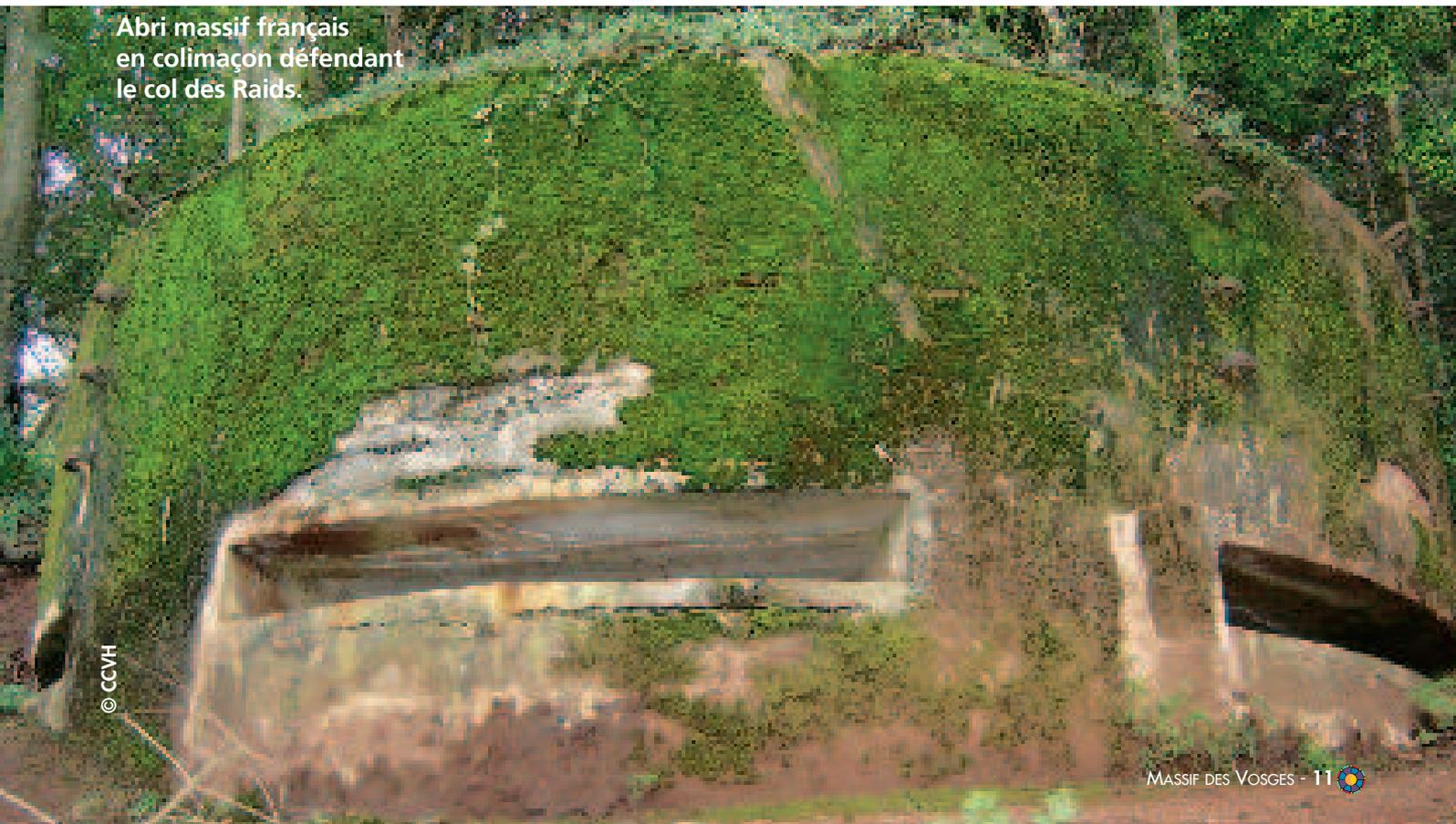
Plaquette : disponible

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 36160T et Club vosgien n° 4/8.

Abri massif français en colimaçon défendant le col des Raids.

© CCVH



Le Violu, entre les cols du Bonhomme et de Sainte-Marie



ENTRE le col de Sainte-Marie et celui du Bonhomme, la Tête du Violu domine la crête à plus de 900 mètres, chevauchant l'ancienne frontière franco-allemande de 1871. Il faut attendre début octobre 1914 pour que les troupes du 28^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) en conquièrent le sommet. Accrochées à contre-pente, les troupes de la 61^e brigade de *landwehr* compensent ce handicap par un système élaboré

Gare terminale d'un transport par câble.



© E. DUBAIL

Spécificités

Le secteur du Violu, marqué par les bombardements d'artillerie, laisse encore deviner les enchevêtrements de tranchées et de boyaux. Des abris répondant à différentes fonctions s'échelonnent, en secteur allemand, sur la pente vers la vallée de la Liépvrette et sur la crête. Un abri bétonné enterré de Minenwerfer y est visible, intact.

de défenses. Ainsi, la position est ravitaillée par un funiculaire (l'*Albertibahn*), une voie ferrée (l'*Eugenbahn*) et un chemin muletier. Comme son voisin le Bernhardstein, le sommet est régulièrement pilonné par les deux artilleries jusqu'en 1918. C'est là que les Américains de la 5^e division entrent en ligne à l'été et font connaissance avec la guerre des coups de main caractérisant la période. ■

Pratique

Le Sentier de mémoire des abris des soldats de 1914-1918 prend naissance au col de Sainte-Marie.

Longueur : 14 km.

Fléchage/panneautage : disque rouge, rectangle bleu-blanc-bleu, rectangle bleu.

Durée : 6 heures.

Circuit libre : oui.

Intérêt : nombreux vestiges de fortifications allemandes de la Première Guerre mondiale du col de Sainte-Marie et alentour.

Gestionnaire touristique du site :

Office de tourisme du val d'Argent, 86 rue Wilson, 68160 Sainte-Marie-aux-Mines, Tél. : 03 89 58 50 50, fax : 03 89 58 67 92.

Site Internet : <http://www.valdargent.com>

E-mail : tourisme@valdargent.com

Intérêt : fortification de campagne, guerre des observatoires, guerre de montagne.

Plaquette : oui.

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 3617ET et Club vosgien n° 4/8.

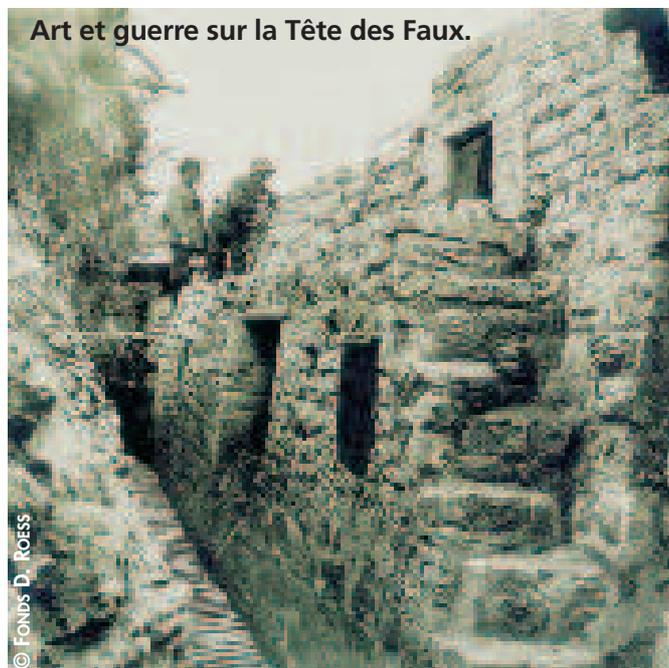
La Tête des Faux, le champ de bataille oublié

La Tête des Faux, culminant à 1 220 mètres, constitue un belvédère naturel. À ce titre, elle fut âprement disputée aux troupes alpines par les *Jägers*, les chasseurs allemands. L'attaque de la nuit de Noël 1914 est ainsi entrée dans la légende épique. Le sommet, classé depuis monument historique, se couvre de défenses inextricables. Les positions sont distantes de quelques mètres et se touchent parfois. Ce point de friction se fige ainsi jusqu'en 1918. Parmi les troupes qui se succèdent dans ce secteur inhospitalier, surtout en hiver, figurent des tirailleurs indochinois, sénégalais et également des Américains. Située à



Spécificités

Les vestiges permettent aujourd'hui d'avoir une vue en miroir des positions des deux belligérants. Du Lac Blanc au sommet, côté français, se succèdent stèles, cimetière sylvestre du carrefour Duchesne et abris sommitaux. Versant allemand, autour de l'étang du Devin, on peut toujours observer cimetières désaffectés, hôpital de campagne, gare de téléphérique et, plus haut, le complexe souterrain de l'observatoire de la Roche du Corbeau, avant l'exceptionnelle feste bétonnée et blindée, qui culmine au sommet de ce site extraordinaire.



Art et guerre sur la Tête des Faux.

l'écart des voies routières, la Tête des Faux, difficilement reconquise par la nature, impressionne par son authenticité. ■

Pratique

Le Sentier de mémoire de la Tête des Faux prend naissance, soit au col du Calvaire, soit à L'auberge de l'étang du Devin.

Longueur : 12 kilomètres.

Fléchage/panneautage : Club vosgien.

Durée : 5 heures.

Circuit libre : oui.

Visite guidée : néant.

Gestionnaire touristique du site :

Office de tourisme de Lapoutroie-Orbey,
48 rue Charles-de-Gaulle, 68370 Orbey,
Tél. : 03 89 71 30 11, fax : 03 89 71 34 11.
Site Internet : <http://www.kaysersberg.com>
E-mail : info@kaysersberg.com

Intérêt : fortification de campagne, guerre des observatoires, guerre de montagne.

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 3617ET et Club vosgien n° 6/8.

Le Linge, le premier site musée de la Grande Guerre des Vosges

Dès septembre 1914, la région de Munster est le théâtre de sanglantes embuscades, jusqu'aux portes de Colmar. Après une offensive allemande en février 1915 et deux offensives françaises en mars et juin 1915 au Reichackerkopf et à Metzeral, le front se stabilise au sud et à l'ouest de Munster. Une troisième offensive de grande ampleur est programmée sur le massif du Linge-Barrenkopf. Elle démontrera à quel point en haute montagne, comme à Metzeral ou au Reichacker, le relief du terrain joue un rôle prédominant sur l'issue de la bataille.



Des chasseurs alpins dans une tranchée.



© FONDS D. ROESSI

Du 20 juillet au 16 octobre 1915, les assauts des bataillons de chasseurs alpins français vont se succéder sans répit, entrecoupés par les vagues de contre-attaques allemandes. L'ampleur des aménagements et l'énorme avantage naturel de la défense allemande ne laisse que peu de chance aux courageux assauts des Alpains. D'octobre 1915 à l'armistice, après l'arrêt des offensives françaises, les deux adversaires se contentent de tenir leurs tranchées, jouxtant la ligne de crête des trois sommets bouleversés. L'affaire coûte 17 000 vies dans l'élite de l'armée française et parmi les régiments de la *Landwehr* bavaroise ou des bataillons de chasseurs et tirailleurs de la Garde prussienne, sans avancée aucune de part et d'autre.

En 1968, ce champ de bataille, classé en 1921, sort de l'oubli avec la création de l'Association du mémorial du Linge, dont les bénévoles déblaient les tranchées et les blockhaus sommitaux, restés intacts, en exhumant de nombreux objets et corps de soldats disparus. Un musée, inauguré en 1981 au Collet du Linge, présente magnifiquement les principaux belligérants et leurs matériels en mettant l'accent sur la spécificité de la guerre en montagne. Il est devenu le premier site musée de la Grande Guerre visité en Alsace et sur le massif des Vosges. ■

Spécificités

Le site du Linge est actuellement l'un des plus authentiques et complets de France. L'état de conservation exceptionnel de ses tranchées, ses abris ainsi que la topographie du terrain montagneux et boisé, permettent au visiteur de comprendre les événements de 1915 à 1918 sur ces sommets vosgiens, transformés jadis en barrière fortifiée quasi-imprenable.

Le flanc ouest du Linge tel qu'il apparaît encore en 1921.

© Fonds D. ROESS

Pratique

Le musée et le champ de bataille sont ouverts tous les jours, du week-end de Pâques au 11 novembre.

Prix d'entrée : 2,50 euros, gratuit pour les moins de 16 ans.

Groupes de + de 10 personnes : 2 euros.

Forfait pour les scolaires : 10 euros.

Un circuit historique « 1914-1918 Hohrodberg-Linge » permet de découvrir la totalité du site de la bataille sur les trois sommets. Une trentaine d'ouvrages de toutes sortes sont rendus accessibles et accompagnés de panneaux explicatifs, sur un parcours total de plus de sept heures de marche, fractionnable.

Longueur : 10 km.

Fléchage/panneautage : flèche grise avec photo et panneaux didactiques.

Durée : 7 heures.

Circuit libre : oui.

Circuit payant : oui.

Plaquette : oui.

Visites guidées : renseignements auprès de l'Office de tourisme de la vallée de Munster.

Gestionnaire touristique du site :

Office de tourisme de la vallée de Munster, 1 rue du Couvent, 68140 Munster,

Tél. : 03 89 77 31 80, fax : 03 89 77 07 17.

Site Internet : www.la-vallee-de-munster.com

E-mail : tourisme.munster@wanadoo.fr

Réalisation : Communauté de communes de la vallée de Munster, 2 rue Jean-Bresch, 68140 Munster. Tél. : 03 89 77 50 32.

Site Internet : www.cc-vallee-munster.fr

E-mail : ccvm@cc-vallee-munster.fr

Intérêt : guerre de haute montagne, troupes d'élite de montagne, fortification de campagne.

Accessibilité : valides uniquement.

Cartes : IGN TOP 25 37180T et Club vosgien n° 6/8.

Traces de retranchements français au Glasborn.



© D. ROESS

Hartmannswillerkopf- Vieil-Armand, le moloch

Le Hartmannswillerkopf (HWK), aussi nommé Vieil-Armand par les poilus français dès 1915 ou encore « *montagne de la mort* », culmine à une altitude de 956 mètres et surplombe la partie sud de la plaine d'Alsace. Il offre une vue exceptionnelle sur celle-ci ; sa position est éminemment stratégique, car elle permet de contrôler les voies de communication, ainsi que l'accès à la plaine, primordial pour les belligérants. Aujourd'hui surmontée par une croix blanche illuminée la nuit, cette montagne, déjà occupée par les hommes de la Préhistoire, a été l'enjeu de féroces combats et d'une âpre lutte entre les troupes allemandes et françaises au cours de la Première Guerre mondiale. Tout de suite après le retour de la paix, le chiffre de 60 000 victimes a été avancé et est devenu un symbole, mais les estimations actuelles tournent plutôt autour de 25 000 morts dans les deux camps.

Du 26 décembre 1914 au 9 janvier 1916, attaques et contre-attaques se succèdent, le sommet change huit fois de main au cours de l'année terrible



de 1915. Les très violents et intenses bombardements d'artillerie (près de 250 000 obus tirés par l'artillerie française le 21 décembre 1915)

État actuel d'un poste enterré de tireur, remarquablement conservé.



Spécificité

Champ de bataille de moyenne montagne soumis pendant les combats à de très violents bombardements d'artillerie, le Hartmannswillerkopf a été classé monument historique en 1921. Il est aujourd'hui un site national de mémoire de la Grande Guerre dédié à la paix entre les peuples. Il est l'un des plus importants champs de bataille conservé dans l'Est de la France, un chef d'œuvre de la fortification de campagne, avec des structures, des vestiges et des monuments exceptionnels. Le HWK accueille quelque 250 000 visiteurs par an.

transforment progressivement le Hartmannswillerkopf, sommet couvert par une forêt dense, en paysage lunaire et désertique sur lequel plus aucun arbre ne subsistera. La montagne est creusée de part en part, casemates, galeries et abris souterrains y ont été installés pour abriter hommes, matériel et munitions. En tout, 6 000 abris environ ont été construits dont il reste aujourd'hui moins de la moitié, ainsi que 90 kilomètres de tranchées. ■

Vers la tranchée de l'échelle, état actuel d'une tranchée couverte allemande.

© E. DUBAIL



© D. BRINGARD

Pratique

Circuit historique du HWK (Hartmannswillerkopf)

Longueur : 4 km.

Fléchage-panneautage : oui.

Durée : 2 heures.

Circuit libre : oui.

Intérêt : guerre de haute montagne, lieu de mémoire.

Plaquette : oui.

Site Internet : <http://www.abri-memoire.org>

Gestionnaire touristique du site :

Office de tourisme de Cernay et de la région du Vieil-Armand, 1 rue Latouche, 68700 Cernay, Tél. : 03 89 78 50 35, e-mail : info@cernay.net

Cartes : cartes des sentiers et des vestiges de la guerre, avec index alphabétique de tous les détails intéressants, échelle 1/7 500 - Ensemble du massif - Collection de poche du Club vosgien, édition 2002.

Cartes IGN TOP 25 3620ET et Club vosgien n° 6/8.

Les supports historiques



© D. ROESS

La première ligne allemande
au Linge.

La Chapelotte

Collectif, *La Chapelotte. 1914-1918. Secteur oublié du front de Lorraine. Entre le Donon et Raon-l'Étape.* Saint-Dié-des-Vosges, Société philomatique vosgienne, 2007, 289 pages. En librairie.

Le Donon

Collectif, *La Chapelotte. 1914-1918. Secteur oublié du front de Lorraine. Entre le Donon et Raon-l'Étape.* Saint-Dié-des-Vosges, Société philomatique vosgienne, 2007, 289 pages. En librairie.

La Roche Mère Henry

Dupuy Ernest (Cpt), *La guerre dans les Vosges. 41^e DI 1^{er} août 1914-16 juin 1916.* Payot, 1936, réédition Jean-Pierre Gyss, 2005, 284 pages. En librairie.

La Fontenelle

Bon de la Tour Paul Marie, *La Vosgienne. 1917-1918. Une compagnie franche dans la Grande Guerre. Souvenirs du lieutenant-colonel Bon de la Tour.* Saint-Dié-des-Vosges, Société philomatique vosgienne, 2000, 102 pages. En librairie.

Le Violu

Horter Jacques, Fombaron Jean-Claude, *1914-1918. La Grande Guerre dans le Val de Lièpvre.* Colmar, Jérôme do Bentzinger, 2005, 334 pages. En librairie.

La Tête des Faux

Giraud Philippe, Roess Daniel, *À la découverte des champs de bataille d'Alsace. La Tête des Faux et le Linge. Janvier-juillet 1915. Sur les traces du 14^e bataillon de chasseurs alpins.* Colmar, Jérôme do Bentzinger, 2005, 94 pages. En librairie.

Le Linge

Durlewanger Armand, *Le drame du Linge. 20 juillet-16 octobre 1915.* Colmar, SAEP, 1970, 157 pages.

Giraud Philippe, Roess Daniel, *À la découverte des champs de bataille d'Alsace. La Tête des Faux et le Linge. Janvier-juillet 1915. Sur les traces du 14^e bataillon de chasseurs alpins.* Colmar, Jérôme do Bentzinger, 2005, 94 pages. En vente au Musée mémorial du Linge ou en librairie.

Hartmannswillerkopf

Collège d'auteurs, *Chronique de l'Hartmann 1914/1915.* Tomes I (2005) et 2 (2007). Jungholtz, Les amis du Hartmannswillerkopf, 2005, 96 pages. En vente auprès de l'association Les amis du Hartmannswillerkopf.

Coordonnées utiles

Comité départemental du tourisme des Vosges

avenue du général-de-Gaulle,
BP 88018, 88001 Épinal.
Tél. : 03 29 82 49 93,
fax 03 29 64 09 82.
Site Internet : www.vosges.fr
E-mail :
tourismevosges@wanadoo.fr

Agence de développement touristique du Bas-Rhin

9 rue du Dôme,
BP 53, 67061 Strasbourg Cedex.
Tél. : 03 88 15 45 80,
fax : 03 88 75 67 64.
Site Internet :
www.tourisme67.com
E-mail : info@tourisme67.com

Association départementale du tourisme du Haut-Rhin

1 rue Schlumberger,
BP 60337, 68006 Colmar Cedex.
Tél. : 03 89 20 10 68,
fax 03 89 23 33 91.
Site Internet :
www.tourisme68.com
E-mail : adt@tourisme68.com

Les référents historiques des sites

La Société philomatique vosgienne, BP 231, 88106 Saint-Dié-des-Vosges, Tél. : 03 29 52 49 12, est le référent historique des sites suivants : la Chapelotte, le Donon, la Roche Mère Henry, la Fontenelle et la Tête des Faux.

Les autres référents sont : pour le Violu, l'Association mémoire et patrimoine militaire du val d'Argent, 13 Echery 68160 Sainte-Marie-aux-Mines ;

pour Le Linge : mémorial du Linge, 86 rue Charles-de-Gaulle, 68370 Orbey, Tél. : 03 89 77 29 97 et la Société d'histoire du val et de la ville de Munster, Hôtel-de-Ville, 68000 Munster, Gérard Leser ou Daniel Roess, Tél. : 03 89 77 36 59 ; pour l'Hartmannswillerkopf : Les amis du Hartmannswillerkopf, 10 rue de Rimbach, 68500 Jungholtz, Tél./fax 03 89 76 12 73 – E-mail : wagnergi@wanadoo.fr





Bas-Rhin

Strasbourg

Badonviller

Le Donon

La Chapelotte

Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck

La Roche

Mère Henry

Senones

La Fontenelle

Vosges

Saint-Dié

Le Violu

Lapoutroie

Le col du Bonhomme

Le Linge

La Tête des Faux

Colmar

Fribourg

Munster

Hartmannswillerkopf

Haut-Rhin

Vieil-Armand

Thann

Mulhouse

Bâle